

Groupe Parole

Rencontre n° 49

Mercredi 26 juin 2013

à 20h à la salle chorale Semécourt

Sommes- nous des Consolateurs ?

« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.
O Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.
Car c'est en se donnant qu'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie. »

Cette prière n'est connue que depuis une centaine d'années et pourtant elle est attribuée à St François d'Assise qui l'aurait écrite il y a 800 ans. Son auteur rassemble dans son texte toutes sortes d'actions possibles à mettre en œuvre par chacun afin de vivre une fraternité universelle.

L'une de ces actions concerne directement le texte suivant où il sera question de consoler :

« O Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler. »

« **Consoler est un des actes les plus importants que l'être humain puisse accomplir** » écrit Jacques Attali. Prenons le temps de connaître mieux le rôle du Consolateur !

Je vous souhaite un bel été, que nos vacances soient propices à nous laisser habiter par la joie,

cordialement,
Marie-Reine



Commençons cette réflexion par un fait vécu ce vendredi saint. Beaucoup d'enfants de la communauté, accompagnés de nombreux adultes et de catéchistes, se sont retrouvés pour écouter un récit de la Passion. Le contexte comprenait le passage dans lequel Jésus portant sa croix console les femmes venues à sa rencontre sur le chemin vers le Golgotha. Pour faire un lien avec le vécu, les catéchistes invitent les enfants à raconter ce qui se passe quand ils sont tristes, qui les console alors? Les réponses ont fusé, si différentes, qui allaient pour les uns, des bras réconfortants des parents en passant par les jeux vidéo (qui se jouent sur une console !), et d'autres faisaient appel aussi à la douceur des peluches ! Quand l'un d'entre eux a dit avec son honnêteté d'enfant que quand il est triste, il se console en mangeant, à ce moment-là l'assemblée a ri ! Que nous dit cette réaction des adultes ? Ne sommes-nous pas nombreux à nous réfugier dans cette consolation immédiate et éphémère ? Qu'est-ce qui fait que nous n'osons pas demander consolation auprès d'un proche? Qu'est-ce qui nous empêche d'aller vers l'autre pour le consoler quand sa tristesse est visible? Quelles traces dans notre éducation renvoient ce geste à une image puérile ? La manière dont nous avons été consolés dans notre enfance, détermine-t-elle notre façon de consoler en retour? À quel stade notre besoin de consolation devient-il pathologique ? Est-ce un besoin biologique, simplement humain? Comment définissons-nous la consolation ? Quels consolateurs sommes-nous ? L'évangile suivant à quelque chose à nous dire dans notre réflexion :

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (14,15-1,23b-26)

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre défenseur qui sera pour toujours avec vous : c'est l'Esprit de vérité. Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui. Celui qui ne m'aime pas ne restera pas fidèle à mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous dis tout cela pendant que je demeure encore avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. »

Contexte

Jésus pressent qu'il va être mis à mort. Il se trouve avec ses disciples dans la chambre haute et les prépare à les quitter. L'heure est dramatique. Il a beaucoup de choses à dire avant son départ, principalement sur la venue de l'Esprit-Saint : « *Mes petits enfants, je ne suis plus avec vous que pour peu de temps.* » (Jn 13, 33) Il laisse à ses disciples des messages concrets: le commandement de s'aimer comme il les a aimés, le lavement des pieds pour signifier qu'il appelle chacun d'eux à être des serviteurs. Au cours de son dernier repas, il leur dit aussi qu'il va donner sa vie ; les disciples ne comprennent pas ce qui se va se passer. Les disciples « d'avant Pâques » sont ceux qui ont partagé la vie terrestre de Jésus, ils ont vu ses actes, entendu ses paroles mais n'en ont pas toujours bien compris le sens. Maintenant qu'ils appréhendent la séparation, ils sont tristes et leur tristesse occupe entièrement leur cœur dans ce moment. Voyant leur tristesse, Jésus leur promet d'envoyer son Esprit de Vérité, quelqu'un d'autre de même nature que lui, pour leur venir en aide, pour les assister et pour demeurer avec eux ; il leur parle d'un « autre Paraclet » (Jn 14, 16), un autre lui-même qui aura tous ses attributs divins.

D'où vient le mot Paraclet ? Saint Jérôme traduit l'évangile de Jean du grec en latin et traduit le mot Paraklêtos en Paracletus. Puis, selon les traductions, il signifie tour à tour le **Consolateur** ou le **Défenseur**, ou l'**Avocat**. André Chouraqui le traduit par « le **Réconfort** ».

Le Consolateur

Qu'apportera le Consolateur que Jésus enverra à ses apôtres ? Jésus leur dit que leur peine se changera en joie (Jean 16, 20) quand ils verront le Ressuscité et qu'ils s'ouvriront à son Esprit. Il leur parle de passage, non pas de compensation ou de remplacement. Pour leur faire comprendre ce passage de la tristesse à la joie, il donne l'exemple de la femme qui est dans la peine quand elle met au monde son enfant mais elle est dans la joie en voyant l'être humain à qui elle a donné naissance.

Qu'en est-il pour nous aujourd'hui ? À l'école, un enfant fait cette remarque à propos de la fidélité au commandement d'aimer de Jésus: « *C'est à nous maintenant de continuer la mission de Jésus.* »

Nous sommes les disciples à qui Jésus offre de se laisser habiter par son Esprit, ce Consolateur promis pour faire connaître l'amour du Père, pour « *accomplir à travers nous de grandes œuvres avec une puissance spirituelle transformatrice du cœur* ». (Internet)

L'Esprit communique tout son potentiel à chacun et chacun peut l'expérimenter et devenir à son tour un Consolateur auprès de ses frères. Les bienfaits donnés par le Consolateur, c'est Paul qui nous les rappelle en énonçant les fruits donnés par l'Esprit : « *c'est l'amour, la joie, la paix, la*

patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance.» (Galates 5, 22)

Le Consolateur se tient auprès de quelqu'un dans la peine, sa présence signifie à cette personne qu'elle n'est pas seule au monde ni dans sa vie intérieure. Il se tient là pour l'aider à traverser la peine, sans l'étouffer.

La pleine signification du Consolateur advient quand nous permettons à Dieu de faire sa demeure en quelqu'un :

« *En un sens, l'Esprit Saint a besoin de nous pour être Paraclet. Il veut consoler, défendre, exhorter mais n'a pas de mains, d'yeux ni de bouche, si ce ne sont nos mains, nos yeux, notre bouche.* »

(Père Cantalamessa, Internet)

Quelle relation avons-nous avec ce Consolateur en nous?

Paul écrit (Ephésiens 4, 30) que nous devons veiller à ne pas attrister ce Consolateur en nous. Plus qu'attrister il y a l'attitude de celui qui se ferme délibérément à ce que l'Esprit Saint fait connaître : *l'essence même de Dieu, son amour et sa miséricorde.*

Celui qui veut se passer ainsi de Dieu commet le blasphème contre l'Esprit Saint aux conséquences que nous lisons en Luc 12, 8-12: « *...mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera pas pardonné.* »

L'acte de consoler

Le verbe consoler signifie soulager la peine de quelqu'un, réconforter, apaiser, mettre fin à un sentiment douloureux... Jacques Attali, donne en introduction dans son livre* la définition suivante :
« *L'acte de consoler est l'un des plus importants qu'un être humain puisse accomplir. Consoler, c'est comprendre la peur et la douleur de l'autre ; c'est aimer, sans demander à être aimé... Le mot « consoler » viendrait du latin consolari, de cum et solus, dont le sens propre est « entier ». Consoler signifierait donc, non pas « compenser » mais « ne pas laisser seul », ainsi que « rendre entier ». Là est l'essentiel.* »

* « La consolation », Jacques ATTALI, éditions Naïve, 2012

La consolation

Chacun de nous connaît des épreuves, des chaos. Quand nous nous sentons remplis de tristesse pour une raison ou pour une autre, à ce moment-là nous ressentons le besoin d'avoir quelqu'un auprès de nous qui nous parle, nous tend la main, nous remette debout, quelqu'un qui chemine avec nous et nous accompagne pour creuser un questionnement. Une présence réelle. Une parole, un geste, un silence, un regard aimant suffisent souvent à nous tirer au-dehors de cette tristesse pour nous sentir à nouveau unifié. Une telle consolation fait grandir notre humanité commune, apaise l'âme. Un tel Consolateur est précieux. D'après Thérèse d'Avila, nous avons reçu la juste consolation quand nous sentons en nous une plus grande charité fraternelle. Mais souvent nous délaissions le Consolateur pour donner la préférence à nos consolations !

Avons-nous conscience que quand nous consolons, nous signifions à cette personne le secret inhérent à l'être humain, à savoir que chaque personne est unique?

De quoi avons-nous besoin d'être consolé ?

Guy Béart chante en 1971 : « *C'est l'espérance folle qui nous console de tomber du nid...* »

L'acte de consoler revient à relever et assister celui qui est éjecté de l'endroit où il vivait dans la quiétude.

La plupart du temps nous cherchons à nous consoler par nous-mêmes et nous nous contentons de consolations matérielles à l'effet adoucissant rapide pour étouffer la tristesse ou l'angoisse. La majorité de nos addictions viennent remplir de plaisir le vide que ces émotions créent en nous. Le principe de l'addiction c'est qu'on en demande toujours davantage pour n'obtenir qu'un court moment de soulagement. Quand l'effet de compensation apporté par ces leurres est passé, il nous laisse dans un vide plus grand encore.

Dans le langage courant, il y a des expressions qui parlent de cette consolation/compensation qui calment nos sens sans apaiser l'âme. « *Gagner un lot de consolation... ma cigarette c'est ma consolation... je mange pour me consoler... avoir un enfant de la consolation... je prends ma revanche pour consolation...* »

Rester inconsolable ?

Selon Boris Cyrulnik, appelé grâce à ses écrits « *le psy qui console* », le malheur n'est jamais définitif, on peut se guérir de tout, rien n'est jamais joué.

Il y a pourtant des personnes qui se disent « inconsolables » après un deuil essentiellement. Faire taire ou nier ce sentiment de tristesse reviendrait dans ce cas à en trahir les raisons, à renier des êtres chers ; certaines le font par fidélité, d'autres par conviction, disent-elles mais à chaque fois dans le but de ne pas oublier.

Ainsi l'écrit Laure Adler, journaliste, dont le fils Rémi est mort il y a 27 ans à l'âge de 9 mois : « *La souffrance est devenue une compagne plus qu'une ennemie. Je ne m'en plains pas. Je vis avec. Je pense même que quelque fois, elle constitue une force.* » (La Vie 25 octobre 2012) Par ailleurs, dans son témoignage donné dans le livre de Jacques Attali, elle dira : « *Dans mon cas, l'absence de volonté de consolation signifie peut-être la volonté de ne pas trahir l'être disparu ? Être consolée pourrait signifier l'effacement de l'identité de la personne disparue... être consolée pourrait vouloir dire le passé aboli, ou que ça ne s'est jamais passé, un passé lisse... Ne pas vouloir être consolée est une manière pour moi de ne pas oublier...* » Puis, plus loin elle dit encore : « *Je pense qu'on n'est jamais tout à fait inconsolable. En ce qui me concerne, j'ai l'espoir qu'un jour la consolation puisse arriver, mais il faudrait sans doute, pour cela, que je devienne croyante.* »

L'acteur Roland Giraud veut lui aussi rester inconsolable après la mort de sa fille en 2004 : « *Je n'aime pas l'expression « faire son deuil », qui indique qu'il y aurait*

comme un temps à franchir à l'issue de quoi s'effaceraient la douleur, le manque, l'amputation. La mort de Géraldine est une pelure définitive du cœur. Depuis sa disparition, la tristesse me salue chaque matin. Et je sais qu'il en sera ainsi toute ma vie. (...) J'ai mal à Géraldine qui n'est plus là, (...) Savoir où elle est, et avoir foi en Dieu qui l'a accueillie, n'empêche pas de souffrir en son absence. C'est sans doute cela être et rester humain » écrit cet acteur pour qui, sans sa foi chrétienne, sa vie serait un immense champ de ruines depuis l'assassinat de sa fille.

(La Vie, 21 mars 2013)

Il y a encore Fabrice Midal, philosophe, hanté par la mémoire des siens qui ont survécu à la Shoah et en restent brisés. « *Mon histoire familiale m'a interdit toute désinvolture, toute rêverie* » écrit-il. Ni le discours religieux ni le discours philosophique n'aident cet adolescent à vivre : « *Ils cherchaient à me consoler alors que je voulais rester inconsolable ; à m'apporter des réponses toutes faites alors que je souhaitais habiter les questions.* » Pour lui, il ne s'agit pas d'éliminer la souffrance, mais de la traverser en s'ouvrant à une présence. « *C'est donc dans la voie spirituelle que j'ai trouvé non pas une consolation, mais l'esquisse d'un chemin vers une plénitude. Car cette voie n'est pas faite pour consoler, mais pour apprendre à rester inconsolable. Elle ne consiste pas à mettre des petites fleurs sur la douleur, mais à habiter cette dernière avec sobriété.* » La démarche décrite par l'inconsolable auteur conduit à connaître son être profond, à devenir soi-même.

Après ces témoignages, comment comprenez-vous l'épithète suivante relevée sur une tombe datant de 1875 ? : « *Elle jouit à présent des consolations qu'elle apportera aux cœurs de tous ceux qui s'adresseront à elle.* »